

## Prologue

Il est environ 18h20 dans un petit appartement de la commune de St Visses, en banlieue parisienne, lorsque le téléphone sonne : *« Allô, au secours ! Il n'y a plus d'électricité dans mon salon, ma télévision s'est arrêtée en plein milieu du quatre vingt douze mille deux cent dixième épisode de ma série préférée, si vous n'intervenez pas rapidement, je serai condamnée à ne pas en voir la fin ! »*

Devant l'ampleur de la catastrophe, Germain Trampaceck, électricien dans une entreprise de dépannage, décide qu'il faut faire appel à l'extraordinaire « Super Electricien ». Il raccroche le téléphone, décroche ses clefs, ouvre la fenêtre, recule de cinq pas et là, tel Wonder Woman, il tend les bras, tourne sur lui-même, et tout à coup... rien. Il ne se passe rien car, chez lui, à l'inverse de Wonder Woman qui aime afficher des couleurs chatoyantes sur ses tenues de Super Héroïne, la transformation se produit à l'intérieur et il devient Super Electricien. Il court droit vers la fenêtre, plonge et se fait très mal car les volets sont fermés. Il n'insiste pas et prend la sage décision de sortir par la porte.

Il entre dans l'ascenseur, appuie sur le bouton « RDC » et l'ascenseur ne bouge pas. C'est à ce détail qu'il se souvient qu'il habite au rez-de-chaussée. Il se dirige alors vers l'extérieur, passe la grande porte et là, surprise : l'extérieur est bien là, un peu partout dehors. Il fonce sur son Kangoo spécialement équipé (c'est-à-dire équipé tout à fait comme les autres, mais il préfère le nommer ainsi), monte à l'intérieur, démarre le moteur, et s'ensuit un savant dosage. Pendant que son pied gauche relâche doucement la pédale d'embrayage, son pied droit maîtrise parfaitement la pédale d'accélérateur. Ce qui doit arriver arrive, le Kangoo avance. Son moniteur d'auto-école serait fier de lui, si seulement il n'était pas mort écrasé par ce même Kangoo deux semaines plus tôt.

Il roule à toute vitesse pendant 3 ou 4 kilomètres, s'arrête pour vérifier l'adresse et découvre que plus il roule, plus il s'éloigne de son objectif car la cliente qui vient de téléphoner n'est autre que madame Brel, sa voisine du dessus.

Il fait demi-tour et rentre à la maison. Une fois sur place, il monte par l'escalier (depuis son faux départ, il se méfie de l'ascenseur) et trouve madame Brel qui l'attend, affolée, sur le pas de la porte. Il la salue, entre, s'empare de son facturier et entame la rédaction de la facture en expliquant à la cliente qu'à ce stade du dépannage, elle lui doit déjà un déplacement et une heure de main-d'œuvre.

Il demande alors où se trouve le tableau de protection et se dirige sans peur vers celui-ci. Il vérifie et demande en souriant : « Quel âge a votre téléviseur ? » La cliente lui répond qu'il a environ 16 ans. Il vient de trouver la panne : le fusible est beaucoup trop jeune. Il n'a que 10 ans pairs alors que la télé en a 16. Sans panique, sans geste inutile, il procède au remplacement dudit fusible.

Le dépannage est tellement bien fait que le feuilleton reprend à l'endroit exact où il s'est interrompu, à la plus grande joie de la cliente. Joie de courte durée, d'ailleurs, car Super Electricien est tellement content de lui qu'il rédige aussitôt une seconde facture avec main-d'œuvre et déplacement, mais cette fois, il ajoute le matériel.

Après quelques menaces et un début de tortures physiques, il finit par se faire régler son dû. Il sort de l'immeuble, retourne à son Kangoo et refait le même chemin qu'à l'aller pour justifier le deuxième déplacement car il est très honnête malgré tout.

De retour chez lui, il refait un tour sur lui-même et là... toujours rien. Mais, lui, sait qu'il est redevenu Germain Trampaceck, le simple électricien que personne ne remarque, mais qui peut à tout moment se transformer en l'invulnérable Super Electricien.



## Chapitre 1

Après un tel effort, Germain décide, pour se détendre, d'aller boire un verre dans un bistrot du coin appelé : « le Small Bar ». Il aime bien ce bar car il s'y sent un peu comme chez lui. Akim, le patron, est devenu un ami avec le temps et les clients sont un peu sa famille et, surtout, c'est le dernier café de la région Ouest qui accepte de lui faire crédit.

\*

Il avait connu l'ancien patron une dizaine d'années auparavant. C'était un modèle du genre. Aussi con que méchant, et aussi peu aimable qu'intelligent. Il n'avait pas fallu longtemps pour qu'ils se fâchent et que Germain décide de ne plus jamais y remettre les pieds.

Jusqu'au jour où, quelques années plus tard, un des clients de Germain lui a dit : « Vous êtes au courant, le Small Bar a été racheté par des arabes ? »

Germain bien sûr, choqué par de tels propos, lui répond : « Ben voyons, il ne manquait plus que ça, même ici à St Visses, ben merde ! ».

Sur ces bonnes paroles et, en tant que membre du comité de défense des auvergnats de Paris, plus connu sous le nom de « Touche pas à mon bistrot », il s'était rendu immédiatement sur place pour constater l'étendue des dégâts.

L'extérieur était sympathique, avec des tables et des chaises en rotin sur la terrasse. La façade était fraîchement repeinte en vert foncé, façon pub anglais, avec l'inscription « Small Bar » en lettres jaunes. Sur les vitres, le menu et différents sandwiches étaient écrits en lettres blanches. En regardant par la porte entr'ouverte, on pouvait distinguer un bon nombre de clients qui, apparemment, avaient l'air de bien s'amuser.

Germain se décida à entrer, et là, surprise. Il fut accueilli par des gens souriants, aimables et qui, de surcroît, parlaient la même langue que lui. Naturellement, il trouva ça louche et décida d'ouvrir une enquête durant laquelle il apprit pêle-mêle que le bar était devenu la plaque tournante du trafic de drogue entre l'Europe et l'Afrique du nord, que le sous-sol abritait une salle de jeux clandestine, et que l'appartement du dessus regorgeait de filles très belles et très, très gentilles...

Plus tard, le nouveau propriétaire des lieux, en apprenant que Germain était électricien, lui proposa la réalisation des travaux de rénovation et de

mise en conformité. Germain se dit que c'était certainement un moyen d'essayer d'acheter son silence, mais s'empessa d'accepter l'exécution desdits travaux pour ne pas éveiller les soupçons.

Pendant la durée des travaux, il continua l'enquête, mais ce fut la déception. Il ne trouva ni sachets de drogue, ni table de roulette, et les quelques filles très belles qu'il a pu croiser étaient peut-être très, très gentilles avec d'autres, mais pas avec lui.

Il fallait se rendre à l'évidence, ils avaient l'air honnête. Parfois même, en oubliant son appartenance à une élite de français de pure souche, Germain arrivait à les trouver sympathiques. Il se dit même qu'avec le temps, plus il les connaissait, plus il les appréciait, et plus il les appréciait, moins il regrettait le taré qui les avait précédés aux commandes de l'établissement, avant 96.

\*

Bon, ça y est, N° 29, Germain est arrivé. Il entre dans le bar, salue les personnes qu'il connaît (à peu près tout le monde), puis se compose rapidement une équipe d'amis triés sur le volet, c'est-à-dire n'importe qui, du moment qu'il paye son verre. L'ambiance est joyeuse, tout le monde s'amuse quand, soudain, « ELLE » entre.

\*

Elle, c'est Marie. Une magnifique petite brune avec des yeux noirs, comme Germain les adore, et une silhouette qui semble avoir été dessinée pour un catalogue de lingerie fine. Il l'a rencontrée quelques années plus tôt. Il avait les lèvres gercées, et il était entré dans la pharmacie qui se trouve à côté du bar pour acheter un tube de Neutrogena, sans se soucier des dangers que cela pouvait représenter. En effet, quoi de plus rassurant qu'une pharmacie ? Il ne soupçonnait pas le moins du monde les conséquences que son acte allait avoir sur son avenir proche car, quand on passe la porte d'une officine, aucun panneau à l'extérieur ne vous met en garde contre le risque de tomber fou amoureux de la préparatrice qui vous accueille. Il y a là comme une lacune au niveau de la prévention.

Mais des problèmes bien plus graves peuvent survenir plus tard. N'étant toujours pas mis en garde, le client peut se dire que la préparatrice en question est la femme de sa vie, qu'il va l'épouser, qu'ils auront pleins d'enfants, une petite maison dans la prairie, et qu'elle le regardera amoureusement couper du bois pendant qu'elle étendra le linge sur un séchoir improvisé au milieu des herbes folles d'un printemps longtemps désiré.

A l'époque, quand Germain est entré dans la pharmacie, l'officine était vide. Vide de clients,

car les étagères, elles, étaient bien pleines. Pleines de boîtes rondes, carrées ou rectangulaires, mais toutes remplies d'ingrédients inutiles et très chers. Il attendit quelques instants puis, soudain, comme par enchantement, elle est apparue. Ce fut un choc. Une révélation. Tout ce dont il avait rêvé depuis des années se trouvait là, devant lui.

Marie affichait un sourire magnifique, ses yeux pétillants étincelaient de bonheur et de joie de vivre. Sa bouche, dont les très belles lèvres n'étaient pas du tout gercées, elles, était une irrésistible invitation au baiser.

Elle était si belle, qu'il fut pris d'une irrésistible envie de la prendre dans ses bras, de l'embrasser, de lui lire des poèmes qui parlent d'oiseaux magiques et qui décrivent ce que la lumière de l'aube a de si particulier au printemps.

L'envie de la toucher était si forte que, bien qu'il ne nourrisse aucune haine particulière à l'encontre de la menuiserie en général et du mobilier professionnel en particulier, il se surprit à détester le large comptoir en bois stratifié blanc qui le séparait de celle qui allait devenir sa femme, c'était maintenant certain.

Il planait à quinze miles et baignait dans une sorte d'aura bienfaisante, quand elle lui demanda : « Que désirez-vous ? » Le retour au monde réel

fut si brutal qu'il n'eut pas le temps de reprendre ses esprits et répondit illico : « Vous, maintenant, tout de suite et pour toujours »

Marie se montra très professionnelle, rajusta sa blouse, et reposa sa question plus précisément en masquant autant que possible le trouble que cette déclaration pour le moins spontanée avait créée dans son esprit. « Que désirez-vous d'autre ? »

Germain commençait à réaliser l'ampleur de la catastrophe et il bredouilla un : « Pardon, euh, j'ai pas fait exprès. Je voudrais un tube de Neutrogena, ou un autre, pour les lèvres, euh pardon. »

Elle lui tendit le fameux tube qu'il s'empressa de payer, puis il s'enfuit lâchement en se jurant de revenir plus tard pour essayer de rattraper le coup. C'est d'ailleurs ce qu'il fit et bien mal lui en prit. Mais bon, c'est de l'histoire ancienne.

\*

Marie s'approche de Germain et dit : « On boit un drink ? » A ces mots, il comprend qu'il est piégé, il ne peut plus lui échapper.

\*

Il se souvient pourtant des quelques semaines où ils sont sortis ensemble, et de tout ce qu'elle lui a fait subir. Il n'était pas d'un naturel très rancunier, mais il avait du mal à oublier les souffrances